



Les fameuses grottes merveilleuses

Pour rejoindre Jijel, avec Constantine comme point de départ d'un itinéraire touristique, nous avons choisi d'emprunter la route nationale 27, qui longe sur plus de vingt km le nouveau et plus vaste barrage d'Algérie, celui de Béni-Haroun, et atteindre El-Milia après une bonne heure de route. De là, nous avons bifurqué vers le nord-ouest sur la 43 pour aboutir dans une plaine verdoyante où débouche sur la mer, l'oued El-Kébir. Puis sur 15 km, s'étalent les plages sablonneuses de Béni-Bélaïd, le Rocher aux Moules, Sidi-Abdelaziz, Mzaïr et El-Kennar.

Côte du Saphir (Jijel-Béjaïa)

Symbiose entre mer et montagne



La mer, la montagne, la forêt: une succession de beauté naturelle à l'état pur

Enfin, c'est la plaine prospère de Jijel, jusqu'au port de "Djendjen" conçu pour un développement industriel et qui aura permis le désenclavement de toute une région; en effet, une voie routière rapide rejoint désormais Constantine ainsi qu'une liaison ferroviaire Jijel, Ramdane-Djamel et Skikda, en plus d'un aéroport international. On aura donc couvert près de 150 km pour atteindre ce qui fût durant des siècles un grand comptoir commercial pour de nombreuses civilisations de la "Mare-Nostrum" (mer méditerranée).

L'ancienne ville de Jijel est bâtie sur une île presque rocheuse reliée à la terre par un isthme bas, alors que le noyau colonial s'étend au pied d'un plateau entièrement urbanisé de nos jours; et comme le fait remarquer Marc Côte dans son "Guide d'Algérie" avec la perspicacité qu'on lui connaît: "Jijel gagnerait plus à avoir son accès à la mer pour récupérer la vieille

citadelle et la grande jetée, qui constituent de beaux lieux de promenade..."

L'animation par contre, en cette saison estivale, nous a semblé assez bonne dans le centre ville où dominent les platanes, la placette dite "du bateau" et initialement dédiée à Baba-Aroudj qui a fait de Jijel un bastion de corsaires redoutables à une époque où la marine de guerre algérienne dominait tout le bassin méditerranéen.

A 10km à l'ouest de Jijel, on appréciera longuement le grand phare juché sur son promontoire rocheux; cet édifice fut construit en 1865 par un certain Charles Salva, tailleur de pierres de son état, pour éviter aux navires de heurter les deux écueils dits de "la Salamandre" et du "Banc des Kabyles". Puis c'est le village d'El-Aouana (ex Cavalls), une jolie baie entre deux caps, des îles et une longue plage qui a fait l'objet d'une étude de zones d'expansion touristique devant accueillir 3000 lits. Tout près de là, on a réalisé le parc zoologique de Kissir

appelé à s'étendre mais déjà très prisé par le public.

Toujours vers l'ouest et sur 60 km, entre Jijel et Souk-Etnine, une succession de caps, de criques, d'îlots et de falaises abruptes défilent sur une mer d'azur dominée par la chaîne des Babors, donnant toutes ses lettres de noblesse à cette corniche dont la renommée a dépassé, depuis des lustres, nos frontières nationales.

“Les grottes merveilleuses” situées à 35 km de l'antique “Igilgili” (phénicienne), en plus de la beauté naturelle du parc de Taza (3800 ha) ponctué de trois plages successives (Aftis, Taza, Les Grottes), constitueront également des haltes hautement touristiques.

Le site balnéaire de Ziama-Mansouriah continuera lui, de nous enchanter jusqu'à la très belle plage de Melbou et enfin Souk-Etnine où à quelques kilomètres se trouve la grotte d'Afalou où l'on a découvert des restes de squelettes datant de l'époque du néolithique !

L'on aborde la wilaya de Béjaïa par cap-Aokas située à 24km à l'est du chef-lieu et la visite de la “grotte féerique”. L'on parvient ensuite à Tichy devenue grâce à ses nombreuses infrastructures touristiques une station balnéaire où l'urbanisation prend néanmoins une tournure préjudiciable à la beauté du site. Alors gare à la “bétonisation” !

Près de 300 km nous séparent de Cirta et l'on arrive enfin au débouché de la vallée de la Soummam jusqu'à l'antique Vaga (berbère), Saldæ (romaine), An-Naciryâ (Arabe) et Bejaïa !

Yemma Gouraya veille sur Béjaïa

Petit port de pêche durant des siècles, elle devint sous la dynastie hammadite un pôle majeur de tout le Maghreb central, c'est à dire de Ténès à Bouna (Annaba).

Colonisé par les espagnols en 1509 et reprise par les turcs en 1555, conquise par la France en 1833, elle devint algérienne en 1962. Une cité chargée d'histoire en somme.

Sur le plan touristique, Béjaïa ne peut être contée, il faut la découvrir. La route du littoral entre Béjaïa et le cap Sigli à l'ouest (40km) reste très belle et encore peu fréquentée: successions de plages, criques, île

de Djerbah (pas la tunisienne), fonds riches d'une faune marine, paradis des plongeurs et des simples pêcheurs à la ligne.

C'est dire qu'il y a de la place pour les spéléologues et les archéologues dans un arrière pays montagneux où tout reste à découvrir !

Au niveau de certaines agences de voyages visitées, d'offices locaux du tourisme (rappelons nous des anciens syndicats d'initiative du tourisme) et d'associations œuvrant dans le secteur des loisirs et de la détente, nous avons eu à déplorer le manque et souvent l'absence totale d'animations organisées dans les villes et villages touristiques traversés.

La plupart des encadreurs se plaignent des moyens dérisoires mis à leur portée, du moins en ce qui concerne les jeux aquatiques (matériels sportifs tels que les planches à glisse ou “wind-surf”, jet-ski en nombre suffisant, de plongée sous-marine ou simplement d'embarcations pour entreprendre des mini-excursions en mer comme le font si bien et depuis quelques années nos voisins tunisiens...) car les séances de bronzage et baignades le jour et les timides soirées récréatives nocturnes ne pourront pas satisfaire une clientèle aux goûts variés qui n'a rien à voir avec les jeux puériles (avouons le ...) des petits colons qui envahissent certaines plages. Alors si les idées ne manquent pas ... il faut réagir !

Retour par les gorges de “Kherrata” et “Ain-el-Fouara” (Sétif). Notre périple touristique qui a duré trois nuits et quatre

jours, nous aura forcément limité sur un plan spatial, aux zones côtières évoquées, des wilayas de Jijel et de Béjaïa.

La contemplation admirative des sites visités aura été brève dans la plupart de nos pérégrinations ainsi que certains contacts fortuits avec des responsables locaux autant que des professionnels de l'hôtellerie (camps de toile, auberges de jeunes, ...).

Le camping étant tributaire de certains facteurs qu'il n'est pas besoin d'évoquer, n'a pas eu les faveurs cette année des habitués nationaux et étrangers sur de nombreux sites et qui se sont résignés à louer dans les infrastructures plus conventionnelles et jugées trop chères, même chez les particuliers.

Mais les gérants rétorquent à cela par les raisons d'une saison estivale trop courte pour couvrir les charges inhérentes à leurs activités pesantes, et parmi lesquelles des investissements engagés très lourds, convenons en. L'insuffisance actuelle des capacités d'accueil relevée dans les deux wilayas interpellent à l'urgence des réalisations de ZET sur des terrains appropriés qui ne lèsent ni les autochtones, ni n'altèrent l'environnement. Ces ZET ne doivent surtout pas être déviées de leur vocation.

Notre voyage fût un “survol” rapide des plages les plus connues de ces deux wilayas où tous les espoirs d'un développement durable et touristique restent permis.

Réda Zemmouchi

Consulter les sites
www.wilayadejijel.net et www.wbejaia.net



La corniche de Béjaïa regorge de lieux tranquilles loins des stations balnéaires peuplées